



## Les shots du Comptoir – Mars 2021

PAR LE COMPTOIR LE 2 MARS 2021 • ( 1 COMMENTAIRE )

*Au Comptoir, nous lisons. Un peu, beaucoup, passionnément. Contre la dictature de l'instant, contre l'agitation de l'Internet et des écrans, contre la péremption annoncée et la critique avortée. Sans limite de genre ni de style, de l'essai au théâtre en passant par l'autobiographie ou le roman et la bande-dessinée, nous faisons le pari du temps long, de l'éternelle monotonie des pages, des jouissances de l'histoire qu'on ne peut lâcher. Parce que « Le savoir est une arme », nous mettons ici, à votre disposition, les recensions des livres qui nous ont marqués ces derniers temps. Pour vous donner, à tout le moins, l'envie d'aller feuilleter dans ces univers qui nous ont séparés du commun des mortels le temps de quelques chapitres.*

- *Le secret c'est de tout dire !*, Gianni Giovannelli, Allia, 2021 [1]
- *Destin de l'homme dans le monde actuel*, Nicolas Berdiaeff, R&N éditions, 2021 [2]
- *Rouge Impératrice*, Léonora Miano, Grasset, 2019 [3]
- *Confession d'un masque*, Yukio Mishima, Gallimard, 1983 [4]
- *André Gorz et l'écosocialisme*, Françoise Gollain, Le passager clandestin, 2021 [5]
- *Le portrait de Dorian Gray*, Oscar Wilde, Le livre de poche, 1972 [6]
- *La première faute*, Madeleine Meteyer, Jean-Claude Lattès, 2021 [7]

## Ne travaillez jamais [1]

Travailler ? Pourquoi faire ? Le narrateur de ce court récit aventureux, le fripon Salvatore Messana, serait plutôt enclin à lire le *Droit à la paresse* de Paul Lafargue et à commettre des petits larcins en bande plus ou moins organisée que d'assister à un meeting LREM sur la revalorisation de la « valeur travail ». Comme il le dit lui-même à l'entame du troisième chapitre : « *L'expérience m'avait appris que, pour vivre dignement, il ne faut pas compter sur les faveurs d'autrui, mais user soi-même d'ingéniosité et d'intelligence, sans baisser la tête comme les moutons du troupeau.* »

Déjà tout jeune, alors que la guerre se termine, il s'associe avec un petit camarade pour plumer les soldats américains traînant dans les rues à la recherche de prostituées bon marché dans sa petite ville des Pouilles. Parcourant la côte en direction du nord, il est accueilli dans la communauté d'un petit village de pêcheurs, travaillera sur le bateau du brave Ferdinando Cavaliere avant de s'enfuir suite à une scandaleuse affaire d'adultère qui risquait de lui exploser au visage. Il est ensuite engagé comme marin et traverse les océans pendant près de huit ans. Mais une combine élaborée à Istanbul va le confronter à son commandant de bord qui compte bien toucher sa part du gâteau. S'ensuivent menaces, coup monté et bastonnades. Mis à fond de cale pendant plusieurs semaines, brûlé par les chaînes chauffées au soleil, Salvatore est débarqué à Dakar, soigné et rentre en Italie.

C'est à Milan qu'il mettra en œuvre son stratagème le plus élaboré, après avoir frayé avec les voyous et les flics du quartier et passé quelques jours à l'usine où il déclenchera une révolte aussi soudaine que brève puisqu'il se fera virer dans la journée. Une chose certaine, c'est que l'expérience de l'usine ancre en lui le dégoût du conformisme : « *Tous les gens s'affairaient dans cette pagaille grisâtre baignant dans le smog et s'auto-conditionnaient pour travailler frénétiquement, pour ne pas être submergé par la solitude, pour justifier leurs innombrables souffrances en tant qu'individus condamnés à vendre leur temps au patron.* » Ces derniers exploits se déroulent selon la technique du *blitz*, où comment faire cracher au bassinet les patrons en à peine quelques jours de travail, avec de la hardiesse, beaucoup de culot et, le meilleur, la loi avec soi. Nous laisserons aux lecteurs curieux le soin de démêler les fils dudit stratagème mit en place avec quelques amis harassés par le travail. La nostalgie d'un retour au pays natal se fait néanmoins ressentir chez le narrateur. L'envie d'un lopin de terre, d'une vigne rien qu'à soi, dans la bonne vieille ville de Lecce, entouré de ses proches : « *Nous n'étions pas des « ouvriers » mais des déracinés auxquels la civilisation avait tout pris.* »

Notons que les aventures de Salvatore Messana (initialement publiées en 1983 de manière anonyme) sont inspirées par les coups d'éclats de l'ouvrier Stabile Fioravante qui, en l'espace de vingt mois, gagna dix-sept procès contre dix-sept entreprises différentes dont il réussit à se faire licencier en empochant, au passage, de juteuses indemnités. Porté par l'appel d'air des révoltes populaires de la fin des années 1960, l'ouvrage de Gianni Giovannelli n'a pas l'ambition de renverser le système capitaliste (le narrateur se défend d'être un militant) mais, plus modestement et drôlement, à faire connaître les failles juridiques permettant de récupérer une partie des gains des puissants injustement gagnés sur le dos des travailleurs : « *Je ne me sentais pas le courage d'aller travailler, jour après jour, soumis au contrôle et au chantage d'une société, sans même connaître, pour pouvoir mieux la détester, la sale gueule du patron.* »

Sylvain Métafiot

